

# Club Niépce Lumière

*20e anniversaire  
1979 - 1999*



*Foca : le chaînon manquant*

*Toute l'histoire  
de Fritz Kaftanski...*



DÉCEMBRE 1999

N° 95

50 Francs - 7,5 Euros



# Afin de soutenir le Club dans son action....

*La casquette et le tee-shirt aux couleurs du Club*



La casquette : **70 F**

Le tee-shirt : **90 F**

L'ensemble : **150 F**



*Envoi franco de port.*

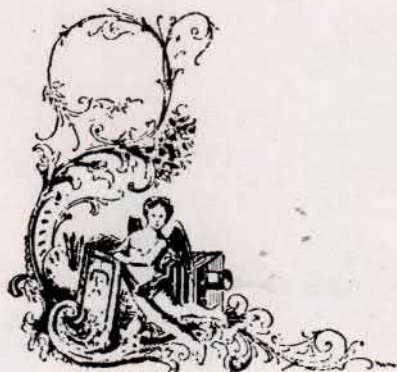
*Les commandes sont à faire parvenir  
auprès du trésorier Gérard Bandelier.*

## Offre spéciale adhésion 2000

Adhésion 2000 + Casquette **300 F**

Adhésion 2000 + Tee-shirt **320 F**

Adhésion 2000 + appareil jetable **400 F**



3	<i>L'édito du président</i>
4	<i>Fritz Kaftanski histoire...</i>
11	<i>Questions autour d'un PF 2</i>
20	<i>La vie du Club</i>
21	<i>Alpa Reflex Historical</i>
22	<i>L'écho des brocantes</i>
23	<i>Manifestations et PA</i>

## Le mot du président

Je vous avais annoncé que notre petite équipe essaierait de vous offrir pour ce dernier numéro du millénaire, un Bulletin quelque peu amélioré. Certes, nous aurions préféré vous remettre un exemplaire encore meilleur mais, comme tout n'est que question d'argent, nous avons fait le maximum en fonction de nos faibles moyens pécuniers.

Tout au long de l'année, de même que les années précédentes, je l'ai dit et répété : Il faudrait que nous soyons plus nombreux. Nous avons toutes les peines du monde à atteindre le chiffre de 130 adhérents alors que, pour que nous puissions avoir une gestion confortable, il faudrait que nous soyons au minimum 150. Je crois que nous avons tout essayé pour atteindre ce chiffre. Toutes nos tentatives sont demeurées sans résultat. Je suis persuadé qu'il existe un moyen, mais nous ne l'avons pas trouvé. Nous

avons conscience de ne pas avoir la science infuse et de détenir la seule vérité, c'est pourquoi nous avons également espéré des suggestions de votre part. Nous n'avons eu que très peu de « remontées ».

Au delà des cotisations, les Foires constituèrent notre source principale de revenus. La Foire de Deuil la Barre a été obligée de fermer ses portes, quant à celle de Lyon, nous avons également dû l'arrêter car elle n'a jamais eu le succès que nous escomptions. Loin d'aller en s'améliorant, elle allait tout au contraire, de Charybde en Scylla. Privés de cette source essentielle de rentrées de trésorerie, nous avons dû nous orienter vers la solution de l'accroissement de nos effectifs. On ne peut pas dire jusqu'à présent, que cette orientation ait connu un franc succès !...

Puisque nous voici arrivés au moment des vœux, je voudrais tout d'abord m'adresser à vous tous qui avez su nous rester fidèles, pour vous témoigner toute ma vive sympathie. J'espère de tout cœur que vous et vos familles allez débiter ce nouveau millénaire dans les meilleures conditions possibles et ce, dans tous les domaines.

Pour ce qui concerne notre Club, je formule les vœux les plus sincères de prospérité. C'est vrai que dans mon précédent éditorial, j'ai fait part de mon intention de me retirer de la présidence et même du Bureau Directeur. Cependant, je ne le ferai réellement que lorsque tous les petits problèmes qui subsistent encore, seront parfaitement réglés.

Pendant ces presque dix années, je crois avoir donné le meilleur de moi-même pour poursuivre l'œuvre et les efforts de mon ami Pierre Bris. Je voudrais remercier tous ceux qui, durant cette décennie, ont eu le courage et la patience de me supporter au Comité Directeur.

Je ne voudrais pas conclure sur une note désagréable, mais je suis obligé de vous rappeler que l'année va bientôt se terminer et que les cotisations pour l'année 2000 seraient souhaitables à partir du premier janvier. Permettez moi encore une fois de vous prier de faire l'effort de vous plier à ce qui, pour notre trésorerie, constitue un impératif incontournable. Pour les retardataires impénitents, essayez donc, pour une fois, de ne pas nous obliger à vous relancer dans six mois et parfois même, davantage !... Au nom de tout le Club, je vous remercie par avance de tout ce que vous ferez dans ce domaine, afin d'éviter que nous nous trouvions encore une fois, dans l'embarras.

Je vous souhaite donc de passer d'excellentes fêtes de Noël et d'enterrer comme il se doit, cette année 1999.

Le Président



# Fritz Kaftanski, inventeur et distributeur de l'appareil populaire

De Wim Luijt, traduction Gérard Bandelier

## Introduction

Fritz Kaftanski est connu des livres d'histoire de la photographie comme le fabricant du Mini-Fex. Cet appareil photo a été fabriqué au courant des années 1930 par son usine, Fotofex à Berlin. Quelques livres mentionnent aussi qu'il possédait des usines à Paris (Kafta et SECAM) juste après la seconde guerre mondiale. Seuls Vial et Moreau mentionnent qu'il vivait entre ces deux périodes à Lyon où il a été impliqué dans la production des appareils photos français FEX.

L'auteur a rencontré pour la première fois une production de Kaftanski lorsqu'il a acheté un FEX-SUPÉRIEUR en République Tchèque. Sur le dos de cet appareil photo est marqué PAT 58375. J'ai recherché ce brevet et je l'ai trouvé comme étant un brevet tchèque pour l'obturateur,

alloué à Kaftanski et Gumpel, les deux résidents à Berlin. Plus tard, les enquêtes ont révélé un autre brevet tchèque, mais ce dernier concernant deux résidents de Prague. Après cette découverte, l'auteur s'est intéressé à Kaftanski, comme un acteur essentiel de l'histoire de l'industrie photographique tchèque, mais, bien sûr aussi pour sa future période allemande et française. Après avoir découvert que Kaftanski est né en 1899, il est devenu évident qu'il fallait publier cette biographie pour le 100<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. C'était impossible avant, à cause de la difficulté de trouver des faits biographiques pertinents. Aussi, cet article doit être considéré comme le résultat provisoire d'enquêtes contenant des suppositions que l'auteur espère confirmer plus tard.

## La première période.

Fritz Kaftanski est né le 10 novembre 1899 à Essen dans la Ruhr (Allemagne). Il est le fils de Julius Kaftanski et de Julie Kaftanski, née Kehr. Ses parents sont de confession israélite.

De 1902 à 1912, sa famille vit à Dusseldorf. Nous ne connaissons pas les écoles que Fritz a fréquentées, ni sa formation professionnelle. Nous



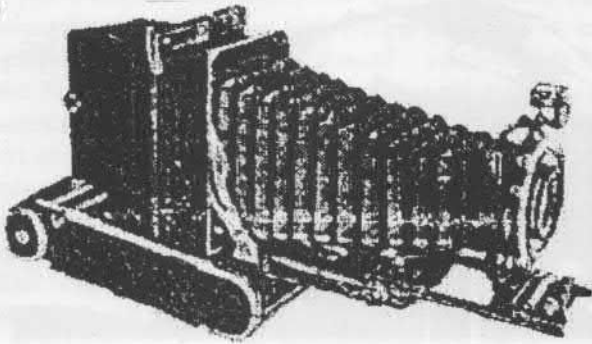
connaissons plus sûrement les activités professionnelles de son père : "Kaufmann" (revendeur), une profession commune pour les juifs à ce moment-là. Les entreprises pour lesquelles il a travaillé à Dusseldorf varie de l'import-export, agence commerciale, négociant de matériel pour dentistes au commerce de nouveautés en passant par de l'armurerie, des brûleurs à gaz et du matériel de réfrigération. Vers 1910, Julius a été impliqué comme producteur dans l'industrie cinématographique. Il est un des premiers à produire des films de 1 000 mètres et il a financé, par exemple, des films de Harry Piel et Emil Jennings.

Pendant la première guerre mondiale, Fritz habitait à Berlin où il a été formé par l'armée de l'air allemande pour la prise de vue aérienne. Ensuite, nous savons peu de choses sur Fritz. Cependant, il existe deux brevets qui semblent bien être les siens. Le premier dossier est breveté D.R.P. 423.728, en date 1922. Il a été déposé par Fritz Kaftanski qui affirme être domicilié à Köln, Gewerbehaus Johannisstr. L'autre est inscrit sous le numéro

D.R.G.M. 1.007.840, en date de 1927, par Alfredo Kaftanski de Berlin. La possibilité que ce soit notre Fritz sera discutée plus tard après en avoir plus appris sur lui.

## La période Berlin.

Le 21 février 1927, Fritz se marie à Berlin avec Sybille Esser, née le 22 juin 1907 à Köln. En novembre 1927, il commence, avec l'aide financière de son père, une usine de construction d'appareils photo, alors appelée Fotofex Kameras. Le nom FOTOFEX est certainement inspiré par le nom commercial qu'employaient ses parents sous la marque FEX, enregistrée en 1905 mais arrivée à expiration en 1915. Fritz l'a utilisée dans ses entêtes de lettres avec la mention "depuis 1905". Les buts de l'entreprise étaient la fabrication et le commerce des appareils photos et leurs accessoires. Fritz est le seul propriétaire de l'entreprise qui n'a été enregistrée qu'en décembre 1928. L'entreprise, située Königgrätzer Str. 82, se compose de 2 pièces, 1 atelier et 1 magasin dans lesquelles travaillaient entre 3 et 5 employés,



*Le Visor-Fex.*

*(Une partie des illustrations qui nous ont été fournis sont des photos d'après imprimante jet d'encre et sont pas conséquence de qualité médiocre)*

incluant 1 employé commercial et 3 représentants de commerce. En ce qui concerne la production, les pièces étaient achetées chez des fabricants spécialisés et Fritz, lui-même, assemblait les appareils photos. Il a produit le WERBEFEX, boîtier 4.5x6 centimètres et le REKORD-FEX, boîtier 6.5x9 centimètres. Ces deux boîtes, très simples, sont en bois bon marché, et acceptent les plaques. L'obturateur à volet possède les poses M et T. Le prix de ces appareils photos est de 2 Marks et 3.85 Marks. Ensuite vinrent d'autres modèles comme les ROLLFEX, un boîtier 4.5x6 centimètres acceptant les films en rouleau pour seulement 6 Marks et les KLAPPFEX, appareils photos pliants 4.5x6 ou 9x12 centimètres, coûtant 25 Marks. On pouvait alors affirmer que cette entreprise n'avait rien de spécial car il y avait bien d'autres entreprises semblables, fabriquant des appareils photos similaires.

Cependant, sa philosophie était différente. Fritz a affirmé que le manque d'intérêt des foules pour la photographie n'était pas dû à leur indifférence, mais principalement dû au prix élevé du matériel nécessaire. Ainsi, il concevra des appareils photos disponibles de bon marché ainsi que leurs accessoires. En outre, il avait des méthodes spéciales de promotion, comme la mise à disposition de ses appareils comme prix à des concours ou bien distribuer des documentations à la sortie des écoles. Ainsi, beaucoup de gens parleront des appareils photos Fotofex. Si nous comparons les prix de ces appareils aux autres appareils bon marché, nous constatons, par exemple, que le

boîtier à plaques de Balda coûtait, en 1929, 5 Marks. Un boîtier pour pellicules coûtait, lui, 10.50 Marks.

Nous devons bien admettre que ses appareils photos étaient en effet très bon marché. En outre, il a vendu des cassettes, plaques, films, des margeurs et des produits chimiques aussi bon marché que possible. Ces méthodes ont été adoptées par des compagnies comme Agfa en 1932 avec leur "Preis-box" pour un coût de 4 Marks et Balda, après 1935, avec sa série de boîtiers à partir de 4 Marks jusqu'à 10 Marks par pas de 1 Mark.

Au printemps de 1931, Fotofex-Kaftanski a présenté, lors de la Foire de Leipzig, un petit nouveau nommé "Seeing-camera", le VISOR-FEX. C'est un folding à pellicules. Sa mise au point s'effectue sur un dépoli, comme avec un appareil à plaques. A

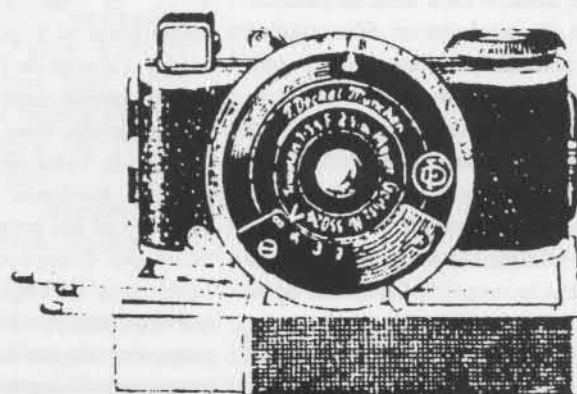
cette époque, les pellicules n'étaient pas très populaires et beaucoup de gens préféraient les plaques. Le corps de l'appareil photo contenant la pellicule peut être séparé après fermeture et un dépoli glissé en arrière de l'obturateur focal pour permettre la mise au point comme avec un appareil à plaques. Si l'utilisateur le souhaite, il peut remplacer le dépoli par un châssis contenant une plaque standard. Cette combinaison plaque et pellicule n'était pas nouvelle, mais cet appareil était le seul disponible à cette période.

La même année, deux autres appareils photos seront introduits, le FEXOR et le PARLOR-FEX. Le FEXOR est un boîtier tout en métal, chargement avec une pellicule de 16 poses 3x4 centimètres, sur un film A1 (127). Ce boîtier coûte 4.50 Marks, ce qui fait de cet appareil, le moins cher du marché. Le PARLOR-FEX est un appareil photo pliant pour pellicules qui ne peut fonctionner tant que la mise au point n'est pas faite et donne un signal visuel tant que l'obturateur et le diaphragme ne sont pas ajustés. Il a été appelé le "parlant" (D: sprechende). Le multimédia avant l'heure dès 1930. Ces deux appareils photos n'attirèrent guère l'attention de la presse.

En 1932, le nom de Fritz Kaftanski sera lié pour toujours à un appareil photo d'un concept complètement nouveau, le MINI-FEX. Cet appareil photo

## *Mini-Fex* Die kleinste Kamera der Welt

*Pas plus gros qu'une boîte d'allumettes...*



miniature possède un obturateur et un objectif de dimensions normales pour cette époque, mais se sont les dimensions du corps de cet appareil qui sont exceptionnelles. C'est plus petit et légèrement plus large que l'obturateur, ce qui donne une dimension à l'appareil photo d'environ 8x4x4 centimètres. L'idée était de positionner le tableau indicateur des temps d'exposition, des diaphragmes et des distances sur l'arrière du boîtier de l'obturateur (D.R.P. 622.335) mais cela n'a, malheureusement, jamais été mis en pratique. Lors de son lancement sur le marché, il était équipé d'un objectif Meyer-Trioplan 3.5/25 mm avec un obturateur Compur ou Pronto. Plus tard, différents objectifs toujours montés sur un obturateur Compur ont été aussi disponibles : Astro-Astan 3.5, Astrar 2.7 et Pantachar 1.7. Tous ces objectifs fournis par Astro, installé à Berlin, étaient de qualité au dessus de la moyenne, une nécessité pour obtenir des négatifs d'une finesse suffisante. Il était possible d'utiliser des pellicules spéciales de 36 poses 13x18 mm fabriquées par Mimosa à Dresde. Cet appareil acceptait du film cinéma perforé 16 mm, alors que, vers 1934, Perutz à Munich fabriquait du film Rectapan pouvait aller pour le MINI-FEX. Avec le film Mimosa, les agrandissements jusqu'à 13x18 centimètres étaient possibles. Le lancement d'un tel petit appareil photo était un grand risque, car le format 3x4 centimètres était, à l'époque, plus ou moins bien accepté pour obtenir des agrandissements de haute qualité (le 24x36 mm ne l'était pas plus). En outre cet appareil photo n'utilisait pas de film standard, aussi, il était difficile pour un fabricant de produire un film spécial qui ne pouvait pas être utilisé avec d'autres appareils photos.

Le succès de cet appareil a dépendu entièrement de la promotion faite par la presse. Et, celle-ci a aimé donner des expressions telles que " l'appareil espion " ou bien "le plus petit appareil photo dans le monde". Le secret de la réussite a été, en fait, dans le bas prix (0.90 M) du film et le grand nombre de clichés possibles (36). Fritz a aussi uti-

lisé des méthodes moins conventionnelles de promotion. Il a donné à tester un MINI-FEX au Professeur Stenger et quand le Zoo de Berlin a organisé un concours photos, il a doublé le prix à condition que la photo gagnante soit faite avec un MINI-FEX.

En 1933, un top-model a été présenté : un MINI-FEX avec Astro-Tachon 0.95 ! Il est inutile de dire que ce modèle a énormément retenu l'attention de la presse. Affirmer, non seulement, qu'il était le plus petit au monde mais aussi l'appareil photo le plus lumineux, était vraiment un bon coup de pub. Par contre, son prix de 750 Marks a été passé sous silence. C'était l'appareil photo le plus cher au monde (le Leica III le plus cher coûtait seulement 275 Marks soit plus de 5 mois de salaire d'un laboureur !!!). Faire la mise au point avec un tel objectif devait se faire de façon extrêmement précise. Par conséquent, le Focuskop, un genre de télémètre couplé, fabriqué par Astro à Berlin, était très utile. Mais il fallait ajouter 130 Marks aux 750 Marks déjà déboursés pour l'appareil photo.

A la fin de 1933 un "nouveau" modèle a été breveté et lancé sur le marché, le "Volks-mini-Fex" , un modèle simple avec un obturateur Vario et un objectif fix-focus Anastigmat 4.5 pour seulement 24 Marks. Le nom de l'objectif n'a jamais été mentionné dans la presse ou dans les publicités, mais c'était très probablement le Vidar de Ludwig à Dresde, puisque quelques exemples de cet objectif ont été rapportés dans la littérature des collectionneurs. L'idée brevetée pour un objectif fix-focus était que l'ouverture et la distance focale proposées étaient suffisantes pour les instantanés. Il semble que cette présen-

Illustration  
du Mini-Fex MG



tation était un retour à la philosophie des appareil photos bon marché, suivie par la présentation du SIDA, l'année suivante. A peu près au même moment, a débutée l'exportation en Grande-Bretagne, R.E. Schneider de Londres, étant l'importateur.

A la foire de Leipzig en 1934, il y avait encore une présentation de Fotofex qui attira beaucoup l'attention de la presse : le MINI-FEX MG. MG voulant dire en allemand "Maschinen-Gewehr" (mitrailleuse). L'appareil photo a beaucoup de nouvelles caractéristiques comme un obturateur focal métallique (1/5 - 1/1000 sec), à armerment associé avec le transport du film et l'exposition, en tournant sur le bouton de déclenchement, avec en plus et pas des moindres, un film perforé 16 mm, chargé en cassette. Ce format est presque identique aux cassettes Kodak 110 des années 1970 ! Combiné avec un moteur externe, il pouvait prendre 36 vues consécutives. Il semble qu'il ne fut jamais produit. En effet, les comptes rendus de presse sur la Foire de Leipzig de 1935 n'en font plus état. La documentation de promotion de cet appareil est devenu un article de choix pour les collectionneurs, aujourd'hui.

Avant d'aborder l'histoire de son prochain appareil photo, nous aborderons

un peu l'histoire des entreprises et compagnies dans lesquelles Fritz a été impliqué. D'abord, Fotofex-Kaftanski a été fondé en 1927 avec l'assistance financière de Julius, son père. Julius est mort en octobre 1931. Mais, nous ne savons pas si cette disparition a eu des conséquences financières positives ou négatives pour Fritz ou Fotofex. En juillet 1934, Fritz crée l'entreprise Minifex G.m.b.H. Les documents de cette entreprise ont été perdus. Ce que nous en savons a été repris à partir de la presse de l'époque. Nous sommes en 1934 et les Nazis sont au pouvoir en Allemagne. En avril, les premières lois contre les juifs entrent en vigueur. Le but de Minifex G.m.b.H était de fabriquer et de vendre des appareils photos et des accessoires, en particulier le MINI-FEX. Les directeurs du directeur étaient Karl Gumpel et Fritz Kaftanski.

Les associés de la compagnie sont inconnus. Au moins, une partie du capital détenu par Fotofex-Kaftanski est transféré le 16 Janvier 1935 vers Minifex G.m.b.H. Il est très vraisemblable que Fritz était l'un des associés comme il sera expliqué plus tard. D'une publicité en octobre 1934, nous savons que l'entreprise de situe Kurförstendamm 173/74. En septembre et octobre 1934, deux notes parues dans la presse indiquent que Gumpel a démissionné de son poste de directeur. L'entreprise prend part à la Foire de Leipzig de 1935, mais en 1936 leurs produits sont présentés et montrés par Astro de Berlin. Le 5 Octobre 1936 octobre, la liquidation

d e



cette société est prononcée. Le 1<sup>er</sup> septembre 1934, une nouvelle compagnie voit le jour, la Sida G.m.b.H. Seuls sont publiés dans la presse, le but de l'entreprise, le capital, l'adresse et le nom du directeur, Karl Gumpel, l'ancien patron de Minifex. Le nom Sida s'explique facilement. Le père de Fritz a enregistré en 1907 la marque commerciale "SIEHDA". L'inscription a expiré en 1917 et n'a pas été prolongée. Fritz a utilisé une forme abrégée, Sida. Le nom Siehda a besoin d'une petite explication pour le lecteur peu familiarisé avec la langue de Goethe. Siehda est une contraction de l'allemand "siehe" et "da" (à prononcer comme sida), ce qui veut dire "voir là". *"Le traducteur se risque à un jeu de mots de mauvais goût, il ne faut confondre le sida d'hier avec le sida d'aujourd'hui. Pardon..."*

Les actes notariaux de cette compagnie existent encore. L'acte n° 148, daté du 1<sup>er</sup> Septembre 1934, fait état, parmi d'autres choses, des associés Karl Gumpel et Paul Knoche, à parts égales pour 50%. Cependant, l'acte n° 150, établi à la même date, fait état de Fritz Kaftanski. Ce dernier reprenant les parts de Paul Knoche le jour d'inscription de la compagnie ! Ainsi, le nom de Fritz n'a pas été enregistré sur le registre du commerce ni publié dans le journal légal (Reichsanzeiger). Le troisième acte intéressant date du 31 décembre 1935. Il concerne la vente de la compagnie à 3 nouveaux associés à Brème. L'un d'eux sera le nouveau directeur, Ernst Thalau de Brème. Ceci

n'est pas clair, mais il s'agit très vraisemblablement d'une vente forcée de la propriété juive. La compagnie sera retirée du registre du commerce en 1954 à cause d'un manque d'activités légales.

Le SIDA, le prochain appareil photo ne retient que très peu l'attention de la pres-

se, en comparaison des présentations antérieures et il est très difficile de déterminer la date précise de son lancement. Il était disponible depuis quelque temps déjà lorsqu'il a été mentionné pour la première fois dans la presse en août 1935. Mais, il peut être découvert dans une liste de prix du début de 1935. Il est ainsi possible de penser que cette présentation a été faite en automne 1934 ou au commencement de 1935. Au moins 4 types différents de l'appareil photo SIDA sont connus. Le premier modèle est fait de métal et l'obturateur est situé derrière la lentille de l'objectif. Les modèles en Bakélite ont été introduits en août 1935 sous le nom de Extra. Un modèle amélioré en métal possède un viseur optique amovible avec un cadre. Le dernier modèle en métal sera vendu sous le nom Standard et possède un obturateur devant la lentille. C'est en 1936, qu'interviendra la vente citée ci-dessus aux nouveaux propriétaires de Sida. Il existe aussi une variation de ce modèle aux couleurs de la Wehrmacht, indubitablement pour encourager les ventes auprès des soldats allemands. Sida, après sa vente, ne cachait pas ses sympathies pro-nazies. Et il a été établi que le RENA a été fait fabriqué uniquement avec des matières premières allemandes et livré avec une notice technique portant le signe Heil Hitler. La compagnie introduit en 1937 le RENA, appelé en 1938 le TURF, un appareil pliant en Bakélite au format 4.5x6 centimètres sur une pellicule montée sur des bobines spéciales. En 1940, le TURF 40 fait son apparition avec un format 6x9 centimètres. Fritz n'a probablement rien à voir avec la production de cette nouvelle société SIDA, mais il semble qu'il fut le dessinateur du RENA/TURF. L'appareil photo a la même fermeture brevetée que le SIDA et FEX et il utilise la pellicule sur bobine spéciale, brevet déposé par Gumpel. Cependant, ce type de bobine est inconnu puisqu'elles n'ont jamais été produites en quantité. Par contre, l'appareil photo pouvait être adapté facilement pour l'usage des bobines 620. Sur le brevet D.R.P. 714.512

de Sida sur la construction d'un folding automatique, le corps de l'appareil n'est pas breveté mais uniquement illustré. Fait remarquable inscrit sur le brevet, la formulation suivante :

"Der Erfinder hat beantragt, nicht gennant zu werden", soit en français : " L'inventeur a demandé à ne pas être nommé ". Est-ce que cette demande émane de Fritz? Il semble que ce soit une façon, pour Fritz, de rester caché dans ces temps troublés. Un autre fait remarquable est la reprise du brevet D.R.P. 569.219, par Sommermeyer à Braunschweig pour la construction d'un folding automatique, déposé en novembre 1938 par Sida et Ihagee de Dresden, le fabricant bien connu de l'EXAKTA. Le type de construction décrit dans le brevet n'a pas été directement appliqué, mais néanmoins le RENA/TURF et l'AUTO-ULTRIX d'Ihagee ont une fabrication très voisine, comme le VOGUE de l'anglais CORONET et peut-être d'autres. Nous avons déjà mentionné plus haut quelques brevets déposés par Fritz. Tous les brevets concernant ses entreprises, ses appareils photos ou ceux de Gumpel sont résumés dans la table 1. (Ndlr : ne pouvant reproduire ces tables, des photocopies de ces dernières sont disponibles auprès du bureau sur simple demande) Les décrire en détail dans cet article serait certainement fastidieux. Et nous parlons

de l'ensemble des brevets, non seulement ses brevets allemands (D.R.P. = Deutsches Reichs Patent) mais aussi les documents descriptifs (D.R.G.M. = Deutsches Reichs Gebrauchs-Muster) et tous les brevets étrangers. Il n'a pas déposé de brevets en Hollande en Belgique ni en Pologne, mais des brevets dans d'autres pays peuvent exister. Un inconvénient persiste néanmoins, les descriptions techniques du D.R.G.M. datant d'avant 1934 ont été perdues. Cependant, les sujets de quelques documents D.R.G.M. ont pu être reconstruits par recoupement d'informations. Quelques applications mineures ont aussi retrouvées. Comme nous l'avons constaté, Fritz a fait breveter beaucoup de ses produits. Chaque fois qu'un nouvel appareil photo était lancé, il a déposé un ou plusieurs D.R.P. ou D.R.G.M. A la fin de 1934, Kaftanski et Gumpel ont déposé soudainement et pour la première fois des brevets dans d'autres pays que l'Allemagne.

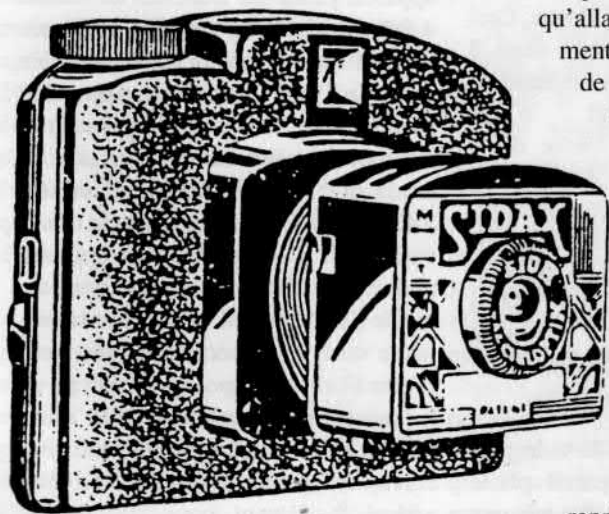
Il est possible que les candidatures ont dû être faites par des cabinets d'avocats spécialisés dans les différents pays car nous pouvons constater des variations dans les dates de dépôt des candidatures. Ainsi, la plupart des brevets, en rapport avec l'appareil photo Sida, déposés en Allemagne par un des deux, a été déposé dans les autres pays. En février 1936, dans le dépôt D.R.G.M. n°1367310, nous pouvons voir la première illustration de ce

qu'allait être le FEX. Ce document ne traite pas de l'utilité de ce modèle, mais, sur le dessin, nous pouvons reconnaître un plan film incurvé, un nouveau phénomène, à ce moment, dans le développement des appareils non panoramiques équipés d'un objectif ménisque simple.

Ce principe sera repris dans beaucoup d'appareils photos simples après 1945.

Kaftanski n'est probablement pas l'inventeur de cette idée, mais cela prouve encore que Fritz sait appliquer les principes les plus nouveaux dans ses appareils photos.

Dans la même période, Kaftanski et Gumpel ont commencé à étendre leurs activités commerçantes à l'extérieur d'Allemagne. En Tchécoslovaquie, ils essaient d'établir en mars 1935 une nouvelle compagnie à responsabilité limitée, Sida Tchécoslovaquie, en collaboration avec Madame Guttman. Elle était la femme de Franz Guttman, un juif qui était, après Avril 1934, le représentant en Tchécoslovaquie de Kamera Werksetten (K.W.) Guthe & Torsch de Dresde. L'entreprise n'a pas été enregistrée par les autorités Tchèques, parce que le capital déposé était trop faible et consistuait, pour partie, des apports de Kaftanski et de Gumpel sur les dépôts des brevets en Tchécoslovaquie. Il existe des objections contre le nom Czechoslovakia. Cependant, le nom que CS-SIDA est utilisé dans les foires commerciales, sur les publicités et dans la presse, tandis que les noms de Kaftanski ou Gumpel ne sont jamais utilisés en public. En Angleterre, ils étaient plus prospères. Le 23 décembre 1935 la société " British Sida Cameras Ltd. " est enregistrée. Cette compagnie fait paraître sur le marché, en 1937, le SIDA pour juste 5 £. Une entreprise semblable a existé en Belgique, 11-13 Arenbergstraat, Bruxelles, pour vendre, aussi, des appareils photos SIDA. Malheureusement, les détails sur cette entreprise sont inconnus, depuis que les documents à son sujet ont été détruits durant la deuxième guerre mondiale. En Italie, la production du SIDA a été confiée à Guiseppe Pozzoli de Milan, une usine de Bakélite pour matériel électromécanique. Le modèle italien porte, sur le devant, le nom SIDA, à la place de EXTRA. Cet appareil photo a été protégé par le brevet italien 325635, déposé par Kaftanski et Gumpel. Dans des publications récentes, il apparaît des mentions du SIDA en URSS, France, Espagne, Polo-



Sidax Czechoslovakia



gne et même aux USA. Les exemples provenant d'URSS sont des imitations. Le SIDA fait en France peut être aisément confondu avec le SIDAX, fabriqué après la deuxième guerre mondiale (voir plus loin). Nous n'avons pas pu trouver d'informations sur une usine fabricant les SIDA en France avant 1939, mais rien ne peut être exclu formellement. Des informations, au sujet d'une hypothétique production dans d'autres pays, n'ont pas été recherchées, aussi, il est difficile de dire que l'inventaire de la production du SIDA est complet.

### La période Prague.

La Chambre du Commerce de Berlin a commencé, en décembre 1937, la procédure pour retirer Fotofex du Registre du Commerce, parce que l'entreprise a été fermée et Kaftanski aurait déménagé à Prague. Par conséquent, il devenu nécessaire pour nous de certifier cette nouvelle résidence. Ces enquêtes ont été exécutées par différentes autorités de la police berlinoise et elles ont confirmé que Fritz était parti, en octobre 1936, de sa dernière adresse, Kurförstendamm 173/4, pour une destination inconnue. Comme c'était aussi l'adresse administrative de Minifex G.m.b.H., nous pouvons conclure que l'entreprise n'était pas une usine, mais seulement un commerce avec un bureau à la maison. Cependant, un document non officiel tchèque fait état que Fritz et sa femme ont été enregistrés à Prague, en août 1936. D'après le même document il est, ou ils sont, déjà parti(s) en octobre 1936 pour la Hollande, mais il est (ils sont) revenu(s) en avril 1937 à Prague. La confirmation de son séjour en Hollande nous est inconnue. A Prague, Fritz va utiliser le prénom Bedyich, l'équivalent tchèque du Friedrich allemand. Parmi les produits introduits par l'entreprise tchèque sont l'appareil photo SIDA en avril 1935, le MINEX, un agrandisseur pour 24x36 mm en octobre 1936, le SIDAX, un appareil photo au format

4x4 centimètres pour pellicules spéciales, en août 1937 et le FEX, un appareil photo pour pellicules 4.5x6 centimètres montées sur des bobines A1 (127), en mars 1938.

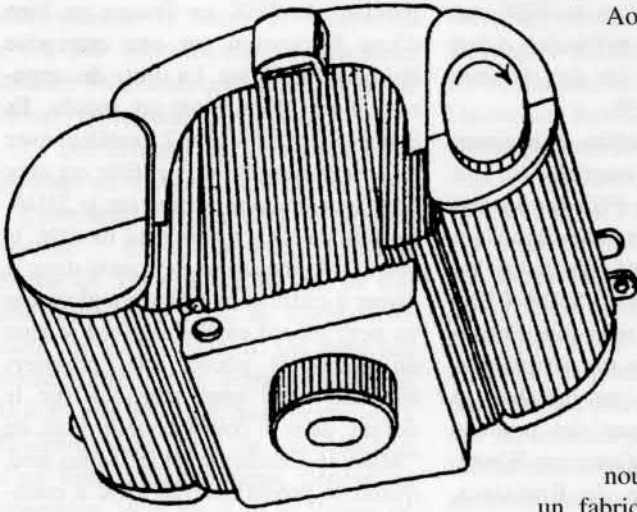
Tous sont en Bakélite et toujours parmi les meilleurs marchés de leur genre. Par exemple, le FEX est présenté par la publicité en Allemagne par SIDA-FEX-KAMERAS de Prague au prix de 3.50 Marks. SIDA-FEX-KAMERAS était le nom que Fritz a utilisé à ce moment de son périple professionnel. Le SIDA en Bakélite, et probablement la plupart des produits ont été fabriqués par Gummon-Werke, une petite entreprise de Bratislava, détenue par des juifs produisant de la Bakélite sous licence de Ford Motor Company USA.

Le SIDAX et le MINEX furent probablement, comme le MINI-FEX-MG, des projets fantômes de Fritz. En effet, il aurait été très difficile de trouver un marché pour un agrandisseur dans un pays où, dans les années 1930, la plupart de fabricants d'agrandisseurs étaient en Allemagne. Des exemples du MINEX ou du SIDAX sont inconnus et n'ont jamais été vus par les collectionneurs tchèques. Cependant, l'auteur pense que le SIDAX, et donc Kaftanski, ont été en rapport avec le développement de l'appareil français PHOTAX BLINDE, mais les preuves manquent. Existe, cependant, des

indices d'une importation, à cette période, du FEX en France ou bien d'une fabrication par une entreprise française inconnue. La vente des appareils photos FEX était un succès. Ils étaient disponibles en 2 modèles, avec un viseur à cadre en Bakélite ou avec un viseur optique comme sur le SIDA. En fait, ce n'est qu'un seul modèle, le viseur optique ayant été monté dans le viseur à cadre et maintenu en place par un petit rebord en Bakélite sur le haut de l'appareil photo. Les premiers modèles FEX sont marqués sur le devant, dans le coin inférieur droit, du "Made in Czechoslovakia". Plus tard, quand la production du FEX a continué en Slovaquie, après la proscription sur la production des appareils photos en Tchéquie occupée (Protectorat Bohême et Moravie), le viseur a été remplacé par un viseur optique fixe avec le vieux cadre comme pièce de maintien. Ces appareils photos sont marqués sur le devant du "Made in Slovakia". Il existe aussi une variante sans le marquage de l'origine de fabrication et avec seulement FEX SUPERIOR. Cette dernière variante et l'appareil fait en Slovaquie sont identiques, à l'exception du texte sur la plaque de devant. La situation de ce modèle n'est pas totalement clarifiée aujourd'hui, mais il peut déjà être conclu, sur la base des enquêtes en cours, qu'ils sont les plus communs de



*Fex sans pays d'origine  
dans le cadre noir à droite*



nos jours et qu'ils n'ont jamais été fabriqués par FEX à Lyon (France), contrairement à ce qui est présenté dans quelques livres de collectionneurs. Après, l'entreprise de Bratislava produisant les corps des appareils pour Fritz à Prague a été rachetée par Kablo de Bratislava. Kablo avait lancé une imitation du boîtier FEX sous le nom de FUTURIT. Le FEX, comme le SIDA, a aussi été produit sous licence par Guiseppo Pozzoli de Milan en Italie, en deux variantes appelées FEX et PRONTAX.

### Paris, première période.

Les informations sur la période 1939 - 1945 sont très rares. Il n'y a, à peu près aucun document officiel ou de publications concernant ses dépôts de brevets en France et ces derniers nous apprennent que Fritz a déménagé de Prague vers la France entre janvier et décembre 1939. Ainsi, le 12 décembre 1939, il habitait en France, dans le département de la Seine (Paris et les alentours).

D'après le document privé tchèque précité, Fritz quitta Prague en août 1939, mais sa destination n'est pas connue. A cause de l'occupation de la Tchécoslovaquie par le Troisième Reich (15 Mars 1939), il serait très intéressant de savoir quand il a quitté Prague et, étant juif, dans quelles conditions. Peut-être est-il parti de la même façon qu'il a laissé Berlin et son

départ a été enregistré en Août, uniquement pour être en règle avec l'administration et les lois sur les expulsions.

### La période Lyon.

D'après Vial et Moreau, Fritz a vécu à Lyon aux alentours de 1942. Cela a été confirmé par son nouvel associé français,

un fabricant des produits de nettoyage. Fritz a pris contact avec lui grâce à une organisation d'aide aux juifs pour fuir vers la zone libre de France. Cet associé n'a jamais entendu dire que Fritz se soit marié avant d'arriver à Lyon, de sorte que Sybille Kaftanski ne vivait pas là. Sa confession n'est pas connue, mais il est établi qu'elle n'a pas été déportée de France.

Fritz a convaincu son associé de démarrer une production d'appareils photos populaires. C'était quasiment impossible en 1942, mais ici, Fritz a encore montré qu'il était capable de produire avec peu de choses un appareil photo qui fonctionne, le COMPA-FEX. C'était un simple box 4x 6.5 centimètres, fait de bois mince recouvert avec du papier noir. Il avait un viseur à cadre en plastique. Le plus grand problème a été de trouver un objectif convenable, Angénieux l'a fait. Cependant, Angénieux n'a pas souhaiter voir son nom figurer sur le COMPA-FEX, à cause de son apparence très simple. Après les avoir fournis, la gravure "OBJECTIF ANGENIEUX" sur la bordure de la lentille a été effacée, ce qui a été fait en peignant la gravure en noir au lieu de blanc. Dans une version plus tardive, la bague de montage de la lentille n'a pas été gravée. Là, encore Fritz a réussi à vendre l'appareil photo le moins cher du marché, mais, dans ces temps difficiles, il n'y avait pas de concurrence.

L'entreprise lyonnaise a été enregistrée le 18 mars 1943 sous le nom FEX,

ce qui aurait dû être l'abréviation de France EXport. Nous ne savons pas si cela a recueilli le consentement de Fritz. L'entreprise devait produire les appareils photos Fex avec les matières premières encore disponibles, mais il y eu aussi des problèmes pour obtenir les moules. D'après Moreau, ils ont été laissés en Tchécoslovaquie et de nouveaux moules étaient conservés par M.I.O.M. à Vitry-sur-Seine en zone occupée (le fabricant du Photax). Cependant, l'auteur a trouvé quelques appareils photos SUPERFEX qui ont été fabriqués avec des moules supposés avoir été préparés en Tchécoslovaquie.

### Paris, deuxième période.

Le 21 mars 1945, Fritz s'est marié, à Lyon, avec Yvonne Chedepeau, née 15 mai 1904. La même année, ils déménagèrent à Nogent-sur-Marne (proche banlieue de Paris) et avant 1948, à Paris, où ils vécurent au moins jusqu'à 1970 au 17, Avenue de Friedland dans le 8ème arrondissement, pas très loin des Champs Elysées et de l'Arc de Triomphe. L'auteur a découvert ce mariage dans un brevet au nom de Madame Kaftanski, née Chedepeau, avant qu'il ait obtenu le document qui confirme les détails du mariage. C'est le premier document légal en France dans lequel on trouve le nom Frédéric, l'équivalent français de Friedrich. Ainsi, nous utiliserons Frédéric à la place de Fritz par la suite.

Le 5 mai 1945, une nouvelle compagnie est fondée à Paris, les "Etablissements KAFTA". Les associés sont Frédéric Kaftanski et le propriétaire de l'usine de Lyon. Frédéric, détenteur du brevet français 871.395 sur le FEX, percevait des royalties sur la production de cet appareil photo, mais vendait aussi ces appareils et les autres produits des Etablissements Fex de Paris.

**La suite de l'histoire  
de Fritz Kaftanski  
en page 15**



*Le courrier du*

## **FOCA Universel HISTORICAL CLUB**

Club informel mais international des amoureux et collectionneurs  
de FOCA, l'appareil photo de haute précision

*Sur une idée de Gérard Bandelier et Jean Loup Princelle*

### **Questions autour d'un FOCA PF2**

*De Robert White*

Lettre envoyée à Gérard Bandelier.....

Cher ami,

J'ai commencé à collectionner les appareils photographiques anciens vers l'âge de 40 ans, quand j'étais à la faculté à Londres.

Maintenant, ma maison en Angleterre est tout à fait remplie d'appareils, de livres, de catalogues etc.

Il y a six ou sept ans, après avoir pris ma pré-retraite, nous avons acheté une maison secondaire à Lauzun, dans le Lot-et-Garonne. Pendant les années qui suivirent, je me suis mis à collectionner les appareils français qui restent dans les vitrines de ma maison de Lauzun.

Je les ai trouvés, pour la plupart d'entre eux, dans les vide-greniers et les foires à la brocante de la Dordogne et du Lot-et-Garonne, sans oublier bien sûr, Bièvres.

Ce sont des appareils faciles à trouver comme les box, les foldings et les petits formats de Pontiac, Fex, Photax, Kinax, Royer, Sem....

Mais cette année, je suis allé fouiner dans un vide grenier à Tonneins où j'ai acheté un FOCA PF2 deux étoiles peintes.

Je n'ai pas pu trouver un numéro de série sur le boîtier, ni frappé à l'intérieur ni gravé derrière la griffe porte-accessoires.

J'ai remarqué que vous aviez écrit un article dans le journal du Club Niépce Lumière concer-

nant un Foca PF2 qui ne possède aucun numéro de série.

Alors, j'ai pensé que, peut-être, cela vous intéresserait si je vous envoyais les photographies qui suivent.....

J'ai deux PF2, l'un avec un numéro de série (que j'ai trouvé en Angleterre il y a quelques années) et l'autre PF2 sans numéro, que j'ai donc trouvé à Tonneins. Le boîtier avec le numéro de série possède toutes les caractéristiques du FOCA PF2, modèle-1 du livre FOCA Historica de Jean Loup Princelle, page 47.

Cependant, il y a quelques différences avec le boîtier de Tonneins.

- 1/ Pas de numéro de série
- 2/ Viseur incolore
- 3/ L'intérieur de la barrette presse film n'est pas noircie
- 4/ La toile du rideau est cirée ou gommée
- 5/ Cuir noir

Est-il possible que ce boîtier soit une pré-série?

Cordialement à vous.....

**Ndlr : Vous trouverez la réponse de Jean Loup Princelle à la page 14, juste derrière les photos couleurs des deux Foca en question.....**

**Boîtier sans numéro de série**

*Objectif FOCA 3,5/5 cm n° 014075*

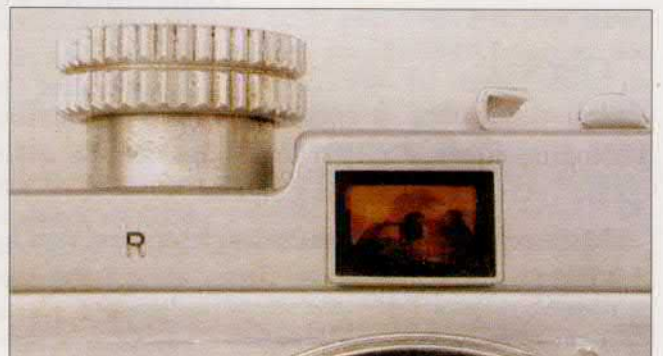


**Boîtier avec numéro de série 11.673**

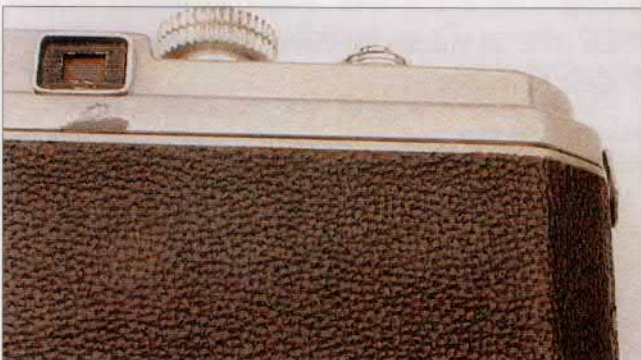
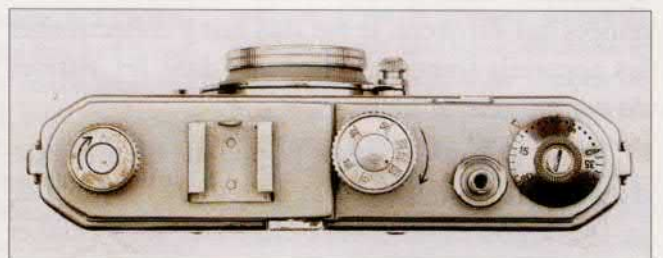
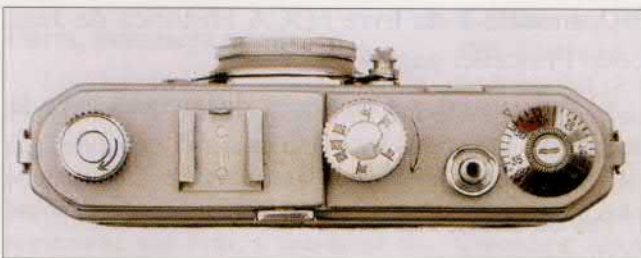
*Objectif FOCA 3,5/5 cm sans numéro de série*



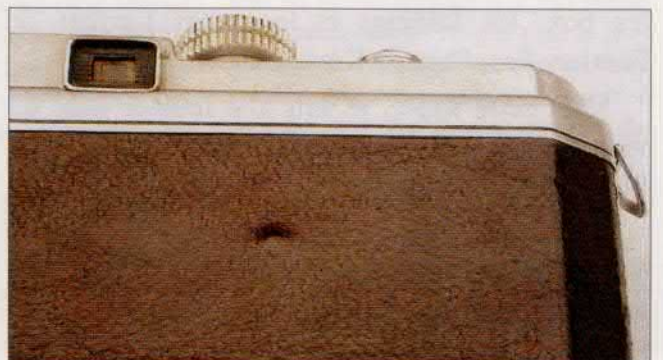
*Viseur incolore*



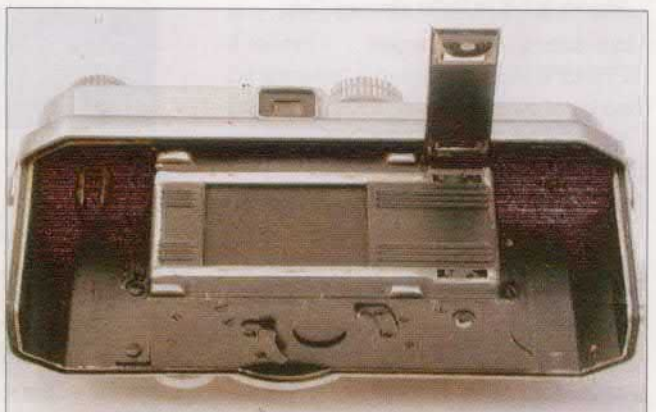
*Viseur teinté jaune*



*Cuir noir*



*Cuir marron foncé*



*Barrette de sécurité presse film chromée  
Rideau toile gommée ou cirée*

*Barrette de sécurité presse film noircie  
Rideau caoutchouté*



*Aucun numéro de série*



*Numéro de série frappé*

# Jean Loup Princelle

35 rue du marais de Châtillon  
F- 45390 Ondreville sur Essonne  
France

Fax 00 33 (0)2 38 34 88 01

300 Leica Copies Ed. Fotosaga  
(Illustrations et documentation)  
Made in USSR Ed. Hove  
FOCA Historica Ed. Cyclope  
En préparation:  
Made in USSR Second Edition  
ALPA Historica  
Gaumont

Membre du Club Niepce Lumière (F)  
Membre du Club Daguerre (D)  
Membre du PCCGB (UK)  
Membre du RCCC (UK)  
Membre de l'ALPA Reflex Historical Club

FAX 44 01 707 321 034  
+ Copie à Gérard Bandelier.  
Ondreville le 10 10 1999,



J.L Princelle used  
an Hasselblad to  
shoot:

Alice,  
Chantal,  
Jean Loup  
Louise,  
and Foca,  
the good dog.

Mr Robert White  
40A Barleycroft Road - Welwyn Garden City  
Hertfordshire AL8 6JU  
England

Dear Sir, Cher Mr White

Mon ami Patrice H. Pont m'a transmis votre copie de la lettre destinée à Gérard Bandelier, aussi je me permets de vous répondre.

L'appareil FOCA décrit par Gérard Bandelier dans le journal du Club Niepce Lumière était à moi, avant que je ne le lui cède. J'appelais cet appareil le "chainon manquant" - "the missing link" - car il semble se situer entre les préséries "P" et les modèles de série "définitifs" portant le numéro de série dans le corps et le dos de l'appareil.

Votre modèle semble être très proche de celui qui est maintenant chez Gérard.

- pas de numéro de série.
- obturateur en toile gommée  
(c'était la guerre ou tout au moins le début de l'après guerre avec beaucoup de pénurie de tout!)
- cuir noir à gros grain (pécari ou simplement porc, pour les mêmes raisons)
- presse film malheureusement chromé - donc changé par son précédent propriétaire qui travaillait chez OPL-
- pour la barette il me semble qu'elle n'avait pas reçu de peinture noire anti-reflet à l'intérieur
- pour le viseur, comme pour la barette, il me faut vérifier auprès de Gerard.

Ainsi je suis heureux de voir confirmer - à travers votre merveilleuse trouvaille - l'idée du chainon manquant. Car il est évident que des ingénieurs préparant la production d'un appareil aussi attendu que le FOCA, ont procédé à de nombreuses vérifications avant de "lancer" la série sur la marché. Aussi pressés soient-ils.

Avec mes meilleurs sentiments et mes sincères félicitations.

jlp

Patrice H. Bandelier -  
Merci

### Suite de l'histoire de Fritz Kaftanski

Jusqu'à 1949, les deux compagnies ont fait la promotion des produits Fex dans des publicités communes et sur les foires commerciales.

Après que le problème sur les moules fut résolu, la production des FEX a commencé. Il est difficile de statuer là-dessus car les publicités et les articles parus dans la presse photographique juste après la deuxième guerre mondiale sont assez rares. Le premier produit à paraître au printemps de 1946 et vendu par les deux sociétés, les Ets. Kafta et les Ets. Fex, fut le SCOPARETTE, une visionneuse en Bakélite

pour les diapositives Scopa-Colour et les bobines de films standards, bientôt suivi par le FEX. En 1947, ce dernier a été renommé SUPERFEX et amélioré avec un autre mécanisme de fermeture et de nouveaux supports de bobines de films. Plusieurs accessoires pour le SUPERFEX, parmi lesquels un filtre jaune, une lentille pour portrait et une sacoche de transport. Cet appareil photo a été produit à Lyon jusqu'à 1957. Pendant la durée de la production, quelques détails ont changé. Ainsi, on peut trouver au moins 6 variantes différentes faites en France. Le SUPERFEX et les FEX SUPERIOR sont presque identiques, mais ce dernier n'a jamais été produit sous ce

nom en France. Un posemètre optique, le TEMPOR, a été inventé et fabriqué par Tourret et un posemètre simplifié, l'IRIS a été lancé. Tourret a aussi été le fabricant des lentilles pour le FEX. Ensuite, une nouvelle invention de Frédéric a été présentée au Salon de Paris, le PROJECTA-CAMERA, une combinaison d'une caméra et d'un projecteur, aujourd'hui, un article rare et très recherché par les collectionneurs. Pour faire une projection, la caméra devait être placée devant la lampe de projection de sorte que le mécanisme de la caméra était utilisé pour le transport du film. Les prix des appareils photos entre 1947 et 1948 sont difficiles à évaluer, à cause d'une forte inflation et il est impossible de comparer le prix du SUPERFEX avec d'autres appareils populaires. Néanmoins il paraît que le SUPERFEX était le meilleur marché voire le second meilleur choix disponible en France.

En 1948, apparaît l'ULTRA-FEX, un appareil en Bakélite au format 6x9 centimètres avec l'objectif monté sur un tube rectangulaire, mais avec la même forme que le SUPERFEX. Il n'est pas certain que ce tube rectangulaire ait été inventé par Frédéric ou par les Ets. Fex à Lyon, parce que les deux ont un brevet différent pour ce tube. Le 9 septembre 1946, Frédéric a déposé une modification à son brevet 871.395 sur le SUPERFEX en ajoutant un tube escamotable de forme rectangulaire.

*Ni bientôt... Ni prochainement... MAIS LIVRABLE TOUT DE SUITE*

# SUPERFEX

4 x 7,5 cm.



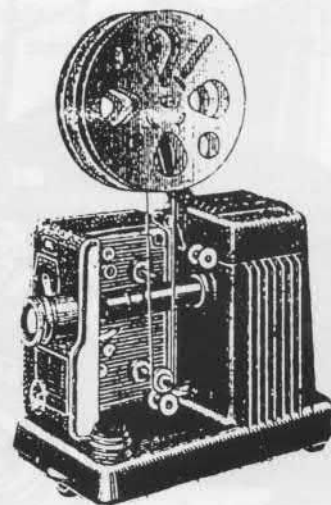
*Le plus précis des APPAREILS SIMPLES*

IL Y A  
DERRIÈRE LUI  
PLUSIEURS  
ANNÉES  
DE SUCCÈS

ACCESSOIRES  
ÉTUI - ÉCRAN COLORE  
LENTILLE PORTRAIT

*La Scopacette*  
VISIONNEUSE  
POUR VISIONNER DES  
MAGNIFIQUES SERIÉS DE  
 *vues en couleurs  
naturelles*  
ÉDITÉES PAR NOUS ET DE  
TOUS LES FILMS STANDARDS  
EN BANDES AVEC NOTRE  
PASSE FILM SPECIAL

Ets. KAFTA 44 Rue DAMREMONT Ets. FEX 12 PL. GAILLETON  
PARIS 19<sup>e</sup> TEL. MON. 07-75 LYON TEL. FRANKLIN 79-67



Caméra-Projecteur Kafta

## Jean Loup Princelle

Pendant que les Ets. Fex déposèrent, le 22 juillet 1947, un brevet pour un tube rectangulaire appliqué à l'ULTRA-FEX. Le brevet des Ets. Fex fut obtenu en 1949, tandis que Frédéric a dû attendre 1952! En outre, les Ets. Fex ont déposé le modèle de l'ULTRA-FEX. L'ULTRA-FEX sera fabriqué jusqu'en 1963, avec différentes variantes. La production totale des ULTRA-FEX est inconnue, mais, comme Frédéric l'avait conçu, il était certainement son meilleur vendeur.

Au début de l'année 1949, éclata un conflit financier entre Frédéric et son associé lyonnais. Après février, les Ets. Kafta ne sont plus mentionnés dans les publicités des Ets. Fex, mais les deux entreprises partagent le même stand au Salon d'avril. En mai, le public est informé qu'il n'y a aucune relation commerciale entre le promoteur de l'ULTRA-FEX et celui du SUPER-FEX. Le 19 décembre, la collaboration entre Frédéric et son associé lyonnais se termine lorsque Frédéric racheta les parts de son partenaire. Un nouvel associé pris alors 5% de la compagnie et Frédéric les 95% restants.

En décembre 1949 le SIDAX est lancé et, dès le début de 1950, le KAFTAX. Le premier est un SIDA amélioré qui utilise les films Lumière N°1 existants. Il est vendu avec un bracelet, ce qui va lui donner son nom de "Photo-bracelet". Le KAFTAX est un simple appareil en Bakélite au format 6x9 centimètres sur pellicule avec un objectif fix-focus. D'un style semblable au PHOTAX, l'objectif est monté sur

un tube fixe. Cet appareil et son obturateur sont protégés par le brevet S.G.D.G. 1.023.313, obtenu le 13 juin 1950. Il intègre le plan film incurvé. En 1951, les Ets. Kafta introduisent une amélioration du KAFTAX, le KAFTAX II Automatique. Sur l'appareil est monté un tube de métal qui sort automatiquement en le faisant tourner. Le 4 avril 1951, Frédéric obtient un brevet pour cet appareil photo (Brevet. S.G.D.G. 1.035.048). Les Ets. Kafta commercialisent aussi un projecteur de diapositives 24x36 mm, appelé DIAX entièrement en aluminium.

Le 28 Août 1951, est fondée la Société de Distribution d'Appareils KAFTA (SODI-KA) S.a.r.l. Le but de la compagnie est de vendre des produits photographiques, cinématographiques et du matériel de télévision, et spécialement ceux manufacturés par les Ets. Kafta. Mme. Kaftanski est un des associés avec 399 des 600 parts et M. Jean Roux en est le directeur.

En 1952 un modèle amélioré du KAFTAX est présenté avec une rampe de mise au point. Ce modèle est présenté comme le KAFTAX MP dans quelques livres de collectionneur. En outre, une visionneuse appelée DIASCOPE est introduite.

Elle peut être utilisée en plein jour pour visionner des microfilms et des diapositives sur un écran intégré au produit, mais aussi en projection sur un mur. D'après les publicités, ce produit a été breveté, mais celui-ci n'a pas été



retrou-

vé. Pendant ce temps, la vente des deux appareils KAFTAX, le SIDAX et DIAX continuaient. En mai 1952, Tiranty assure la vente des appareils photos KAFTAX tandis que le nom des appareils change et devient BANCO. Ceux-ci sont vendus par Tiranty jusqu'à la fin de 1955. Il y avait 4 modèles différents:

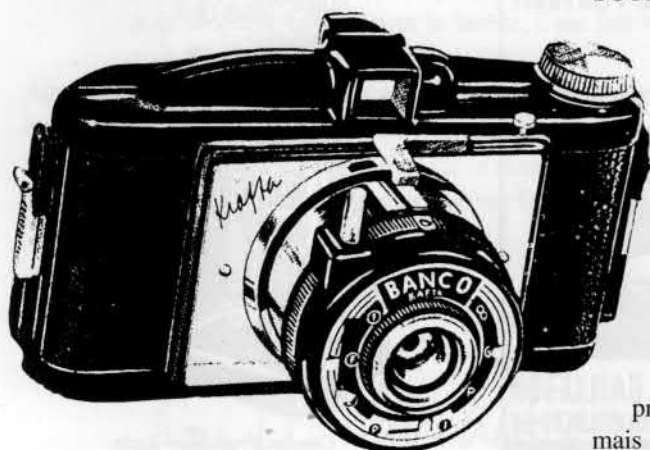
1) BANCO, avec bouton pour libérer le tube, un objectif ménisque, un obturateur avec les poses M/T et contact de synchronisation flash et filtre jaune interne; lancé en 1952;

2) BANCO LUX (aussi a appelé BANCO 4.5), avec bouton pour libérer le tube, avec un objectif Transpar 4.5/80, un obturateur Atos 1/25-1/150 (ou -1/250) avec synchronisation flash, un presse film à la place du plan film incurvé, présenté en 1953;

3) BANCO PERFECT, identique au BANCO, seul le nom change, a été introduit en octobre 1953;

4) BANCO SPECIAL, avec tube fixe, objectif ménisque fix focus, obturateur avec poses M/T et filtre jaune interne introduit en octobre 1953.

D'après certains ouvrages de collectionneurs, d'autres modèles existaient, mais la documentation n'a pas été retrouvée.







En 1954, le projecteur DIAX a été modifié et renommé FEERIE. Le SCOPARETTE sera vendu jusqu'à 1955, soit presque dix années de vie. En comparant une liste de prix de 1955, on peut conclure que le SUPERFEX et les box GOLDY sont les appareils les moins chers du marché disponibles en France, suivis par le SIDAX. Le prix du BANCO étaient moins compétitifs. Des appareils comme le PHOTAX étaient meilleur marché ou plus élégants. Ensuite, Frédéric a démarré d'autres activités significatives. Le 24 janvier 1955, il dépose un brevet pour un appareil photo miniature, brevet. SGD 1.120.270 qui sera alloué le 16 avril 1956 Cette nouveauté sera présentée à la Biennale en avril et appelé STYLOPHOT, marque déposée le 26 mai 1955 et le 19 juin 1958.

Le STYLOPHOT (E: crayon photo) est en forme de fuseau avec une pince pour le mettre dans une poche comme un stylo à plume. Le format de l'image est 10x10 mm, à partir d'un film 16 mm monté dans des cartouches spéciales. Il est équipé d'un objectif achromat fix focus à 3 diaphragmes (6.3-8-11) et un obturateur de construction inconnue (ce dernier ne faisant partie du brevet) mais certainement de meilleur qualité que ceux du KAFTAX ou du BANCO. Un écran rouge, visible dans le viseur optique, indique l'armement de l'appareil.

Après l'exposition, cet écran est repoussé et cela entraîne en même temps le film et le compteur de vues. Sur le fond de l'appareil se trouve un écrou qui permet de visser un accessoire comme un pied.. Les cartouches étaient disponibles en noir et blanc ou

en couleurs 18 poses. Les deux types ont été vendus avec le développement, si bien que l'opérateur recevait 18 photos noir et blanc 5x5 centimètres ou 18 diapositives couleur montées sous cadres.

Ces appareils photos ont été fabriqués et vendus par une compagnie appelée

Société Nouvelle d'Optique et de Photographie SA (S.N.O.P.), fondée le 3 juin 1955 et domiciliée 3, rue Clément Marot, à Paris. Frédéric était à parts égales avec ses associés. En mars 1956, des négociations ont commencé entre l'entreprise et la SECAM pour une fusion des deux compagnies. La Société d'Etudes et de Constructions Mécaniques (S.E.C.A.M.) SA a vu le jour en 1924. A la fin de 1955, survint un grand changement dans la vie de cette société. Le capital a été augmenté, le comité directeur complètement changé et elle a étendu ses activités à l'électricité, la photographie, et le cinéma ainsi que toutes industries apparentées. Un des nouveaux membres du comité du directeur était le directeur de SNO. Les négociations ont débouchées, le 21 décembre 1956, sur le rachat de SNO par SECAM le 1er janvier 1956. Frédéric apporta ses brevets sur le STYLOPHOT et a échangé ses parts de fondateur de SNO en parts normales de SECAM. Plus tard, il a perçu un pourcentage des ventes du STYLOPHOT, ou de la possible cession ou vente des brevets, ou encore des bénéfices de l'entreprise.

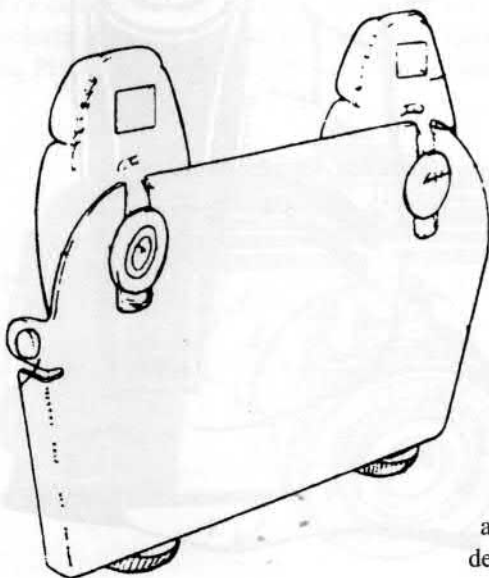
Le développement des films exposés sera réalisé par SECAM dans une annexe située au 3, rue Clément Marot, Paris (8<sup>e</sup>), soit l'adresse antérieure de SNO. Les bureaux commerciaux et peut-être "l'usine" était au 48, rue Taitbout, Paris (9<sup>e</sup>), à

l'endroit même où, en 1956, étaient vendues les fabrications des Ets. Kafta. Il y eu des fortes actions de promotions. Des publicités parurent dans les plus importants journaux et magazines français. Pour augmenter le nombre des détaillants, chaque appareil incluait un développement gratuit d'un film noir et blanc. Il a même été affirmé, dans certaines publicités, qu'une photo couleur (!) était meilleur marché qu'un noir et blanc. Cependant, aucune référence aux visionneuses pour diapositives n'apparaît, ce qui devait impliquer un achat séparé de l'appareil photo. Ces produits appelés VISOPHOT apparaissent dans le rapport sur la fusion susmentionnée. Le 20 février 1957, une visionneuse de table avec un écran de 12x12 centimètres, le TELERAMIC, sort de



fabrication. En décembre 1956, un deuxième modèle est introduit, le STYLOPHOT LUXE, pendant que le premier modèle devient le STYLOPHOT STANDARD (ce nom n'est pas indiqué sur l'appareil photo). Le STYLOPHOT LUXE possède un objectif Anastigmat 3.5/27, fait par Roussel et un obturateur au 1/75 de seconde avec une prise synchronisée pour flash. Cependant, avant que les négociations sur la fusion entre SNOP et SECAM ne commencent, Frédéric avait déposé un nouveau brevet sur un appareil photo miniature semblable au STYLOPHOT. Le brevet inclut l'obturateur à guillemet, une construction simple pour éviter les surexpositions accidentelles et un appareil pour prendre des images stéréo avec deux STYLOPHOT simultanément. Le brevet est alloué le 4 février 1957 (1.139.102). L'appareil stéréo est introduit en mars 1958 en même temps qu'une visionneuse stéréo. L'appareil est appelé STEREOPHOT et utilise 2 STYLOPHOT qui peuvent fonctionner séparément, "un pour la couleur et un pour le noir et blanc" ou "un pour Monsieur et un pour Madame" comme le disent les publicités de l'époque.

Le 22 novembre 1958, Fritz Kaftanski et Georges P. Morineaux ont fondé une société à responsabilité limitée pour l'étude, l'invention et la vente en gros de produits photographiques, optiques, cinématogra-



phiques, de projection, émissions radio et télévision ainsi que du matériel de sonorisation. Ils ont appelé cette société MINIPHOT. Frédéric a contribué pour 2/3 du capital de la compagnie par cession de ses brevets sur le STYLOPHOT et la visionneuse, y compris les brevets qui faisaient partie de la fusion entre SNOP et SECAM, pendant que son associé a contribué par des fonds. Le directeur est M. Morineaux et l'adresse légale de la compagnie est la même que celle des Ets. Kafta, 74, rue de la Fédération, Paris. Mais dans une publicité publiée en 1959, l'adresse de SECAM est 3, rue Clément Marot. Une opération de ventes présente l'appareil, sa sacoche et un film couleur dans une boîte dorée pour un prix légèrement réduit. En 1960, un "nouveau" modèle est présenté, le STYLOPHOT COLOR. Il est identique au STANDARD, mais il a seulement 2 diaphragmes, marqués couleur (6.3) et noir (11). La même année, cet appareil photo est présenté à la Photokina de Cologne (Allemagne). Dans le courant des années 1960, ces appareils photos seront fabriqués sous licence par Walter Kunik de Francfort am Main (Allemagne) sous le nom FOTO-FÜLLER. Nous pouvons encore trouver des publicités pour le STYLOPHOT COLOR et STYLOPHOT LUXE en 1961 et 1962.

### Paris, période de déclin.

Après une période d'accalmie autour du STYLOPHOT, le STYLOPHOT SECRETO, un nouveau modèle, et le COLOUR sont promus en 1970 comme le deuxième appareil photo produit par... SECAM! Le SECRETO a un viseur reflex, ainsi on peut prendre, à 90°, des images en angle sans se faire remarquer et obtenir des photos d'enfants avec leurs expressions naturelles ou des scènes de plage.

Après 1960, les activités et les relations commerciales de Frédéric avec différentes compagnies sont devenues moins claires à cause de

l'insuffisance des documents pour reconstruire l'histoire. Les sièges sociaux des différentes entreprises ont changé, mais deux adresses sont toujours revenues : 3, rue Clément Marot, Paris (8) et 48, rue Taitbout, Paris (9).

### SODIKA.

Après le départ à la retraite du directeur, M. Roux, les associés ont décidé de mettre la société en sommeil, le 1er janvier 1959. Elle sera dissoute légalement le 9 juin 1980.

### MINIPHOT

Le 9 juin 1962, M. Morineau se retire de son poste de directeur. Son successeur est Mme. Kaftanski. Arrive un troisième associé: M. Jouan. Le 7 juillet 1962, le siège légal de l'entreprise est transféré au 18, rue de la Chaussée d'Antin, Paris et une succursale commerciale est ouverte au 48, rue Taitbout, Paris. L'entreprise est déclarée inactive le 1er janvier 1965 et légalement dissoute le 27 octobre 1980.

### Ets. Kafta.

La compagnie était plutôt prospère avant 1953, son capital sera augmenté en 1953 en raison du manque de réserves. Cependant, la compagnie est déclarée en faillite en 1965 pour cause d'actifs insuffisants.

### SECAM

Il semble que cette entreprise se soit retirée de ses activités photographique en 1959, lorsque MINIPHOT a commencé la vente du STYLOPHOT. L'histoire de l'entreprise paraît moins intéressante, d'autant plus que la plupart des actionnaires ont changé. Le siège social a déménagé plusieurs fois et le 15 mars 1966, il sera transféré définitivement au 34, avenue des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>), ainsi que toutes les activités commerciales. A cette date, le Comité de Direction est constitué de M. Jouan (président), de Mme. Jouan et de Mme. Kaftanski. En 1967, M. Jouan a démissionné pour des raisons inconnues et a été remplacé par

Mme. Kaftanski. Après la renaissance de 1970, lorsque le STYLOPHOT SECRETO s'est fait connaître, une assemblée général extraordinaire des actionnaires a décidé de liquider la société le 30 septembre 1970. La liquidation a été menée à bonne fin en 1973. Les actionnaires n'ont pas été remboursés à cause des pertes de la compagnie, mais tous les créanciers ont pu être payés, mise à part Mme. Kaftanski, parce que SECAM Télévision a remboursé pour SECAM.

Ainsi, finalement, Mme. Kaftanski a été impliqué dans toutes les activités commerçantes en rapport avec les appareils photos de Frédéric. Elle a dirigé les Ets. Kafta, Miniphot, SECAM et fut un des associés de SODIKA.

D'autres information biographiques sur Frédéric après 1970 ne purent être trouvées, mais il n'est pas mort à Paris. Il a peut être déménagé avec sa femme à Tours, où cette dernière est décédée le 9 mars 1988. Plusieurs aspects de la vie de Fritz, en dehors des activités professionnelles, n'ont pas été abordés, mais il est intéressant de les mentionner. Le prénom le plus couramment employé est Friedrich mais le seul prénom enregistré fut Fritz. Fritz a changé de nom, en fonction du pays dans lequel il vivait. Ainsi, il est possible qu'Alfredo Kaftanski et Fritz soient la même personne. L'objet des brevets D.R.P. 423.728 et D.R.G.M. 1.007.840 portant la même marque FEX, du nom du commerce de son père. Ce qui conforte mon hypothèse. Sur une enquête écri-

te à main levée par le Tribunal de Commerce de Berlin, nous apprenons que Fritz est de citoyenneté Hanséatique. Cette information a longtemps laissé perplexe l'auteur, parce que personne n'a pu donner une explication certaine. En allemand, Hanséatique est la dénomination de ceux qui ont vécu depuis le moyen âge dans ces villes commerçantes près de la Mer du Nord et de la Baltique et réunies dans la Ligue Hanséatique. Par exemple, nous trouvons Hambourg, Lübeck en Allemagne, Dordrecht en Hollande et Bruges en Belgique. De nos jours, les habitants de Hambourg et Brème, d'une manière pas très sérieuse, disent qu'ils ne sont pas prussiens ou allemands. Une explication satisfaisante n'a pas été trouvée jusqu'à maintenant. Cependant, Kaftanski est un nom qui présente des consonances polonaises, l'auteur suppose que Fritz Kaftanski a obtenu la même citoyenneté que son père, né lui même à Dantzig. Cette ville était indépendante ou vaguement connectée à la Pologne jusqu'à ce qu'elle soit, de 1793 à 1918, sous contrôle prussien. Entre 1918 et 1939, c'était une ville libre et, peut-être que les habitants de Dantzig avaient la citoyenneté hanséatique pendant cette période. Ou alors, est-ce une plaisanterie de Fritz ?

Dans le registre du commerce de Paris, Frédéric Kaftanski est enregistré en 1945 comme directeur des Ets. Kafta sous la nationalité tchécoslovaque qu'il garda jusqu'à sa mort. D'autre part, cette citoyenneté n'a pas existé avant 1939.

### Dernières remarques.

L'histoire de l'Europe dans la première partie du 20<sup>e</sup> siècle a profondément influé sur la vie de Fritz Kaftanski. Juif, né en Allemagne, il a survécu à l'holocauste en changeant trois fois de pays. Comment a-t-il réussi ? A-t-il senti venir le danger ? Ou est-ce son esprit d'indépendance qui lui a permis de partir à temps ? Sa première fuite d'Allemagne paraît avoir été préparée minutieusement en disparaissant petit à petit des activités commerciales



**DU NOUVEAU !**



**PHOTO-BRACELET  
APPAREIL DE POCHE**

UTILISE FILM LUMIÈRE N° 1

MICRO-OPTIC F 1 : 8 — 8 vues 25 x 25  
Obturbateur pose et inst. - Viseur syst. Galilée

**UN ATTRAIT NOUVEAU  
POUR VOTRE VITRINE !**

Pour leurs CADEAUX, vos clients choisiront

**SIDAX**

l'appareil idéal pour l'amateur averti et pour le débutant.

**VOS CLIENTS VOUS FONT  
CONFIANCE**

c'est pourquoi vous pouvez vendre sans hésitation **SIDAX** avec le film **LUMIÈRE**, permettant de remarquables agrandissements 6 x 6 cm.



**Poids : 65 grs**

**PRIX : 850 frs**

**ÉTUI CUIR : 300 fr. — BRACELET TOUT-PRÊT : 180 fr.**



PARIS (15<sup>e</sup>) 74, RUE DE LA FÉDÉRATION  
DISTRIBUTEUR POUR LA PROVINCE : 81<sup>er</sup> FEX, 12, PLACE GAILLETON, LYON  
TEL. : SUFFREN 24-11

**COLIS ÉCHANTILLON  
POUR LES FÊTES !  
REMISE HABITUELLE**

Vente uniquement aux revendeurs agréés

**BON DE COMMANDE :**

1 COLIS FRANCO de PORT et d'EMBALLAGE contre remboursement

6 SIDAX .. étuis cuir .. bracelets tout-prêt

NOM : .....

ADRESSE : .....

en Allemagne, en déposant des brevets et en créant des entreprises dans d'autres pays. De sorte qu'il pouvait disposer d'une source du revenu à l'extérieur de l'Allemagne.

Le lancement du Minifex et du Sida a peut être généré des résultats commerciaux très moyens. Vendre un appareil photo pour 2 Marks signifie des profits en pennies et il faut en vendre beaucoup pour vivre. Mais, il n'y a pas plus de réussite en vendant des appareils photos plus chers aussi. Le MINI-FEX n'eut pas plus de succès commercial que ses confrères. Les obturateurs et les objectifs étaient achetés à la demande, mais le corps des boîtiers, fabriqués spécialement, devaient être commandés en quantité. La mévente et les bénéfices insuffisants du MINI-FEX ont laissé des stocks de boîtiers et le lancement d'un appareil meilleur marché était une solution. "L'invention" et la commercialisation du VOLKS-MINI-FEX pour 24 Marks peuvent être comprises de ce point de vue.

Le SIDA et le FEX semblent avoir eu une meilleure réussite. Le premier a même été si bien vendu qu'il a été possible de vendre la compagnie au bout de 16 mois, même si cela a été une vente forcée. Il est indiqué explicitement dans l'acte de vente de la compagnie que Kaftanski et Gumpel ont transféré tous leurs droits de propriété aux nouveaux propriétaires, mais les brevets sur le SIDA n'ont pas été men-



tionnés. Ainsi, il est envisageable que, par un contrat séparé, Kaftanski et Gumpel aient perçu des royalties sur la vente des appareils SIDA. Les droits des juifs sur les brevets n'ont jamais été affecté par le Troisième Reich.

Le FEX "made in Czechoslovakia" n'a pas été très rémunérateur pour Fritz car la vente de la plupart des FEX s'est faite après son départ de Tchécoslovaquie pour la France. Durant la vente de ces deux appareils, Fritz a trouvé un nouvel associé. Si nous considérons que Mme. Kaftanski, responsable des entreprises de Fritz, a essayé de vendre les brevets pour éviter la faillite des Ets. Kafta, on peut supposer que Fritz était un piètre entrepreneur.

Fritz est arrivé à Prague sans moyens. Pour créer la compagnie Sida en Tchécoslovaquie, il a voulu utiliser ses brevets comme capital, comme il avait déjà fait auparavant avec Minifex et en France avec SECAM et plus tard, Miniphot.

Cela mène à la conclusion, Fritz Kaftanski était un homme avec beaucoup d'idées originales sur la technique et le marketing. Il était capable de transformer des concepts techniques dans des produits commercialisables, et cela même dans des conditions diffi-

ciles. Il a réussi à trouver des investisseurs pour soutenir ses projets qui n'ont pas tous été des succès. En même temps, ce fut un pionnier en son temps sur beaucoup d'aspects, ce qui a contribué à quelques échecs commerciaux.

### **Notez sur des recherches complémentaires.**

Cette étude sur Fritz Kaftanski n'est certainement pas terminée. A l'exception des publicités, il n'est pas établi que des informations écrites plus pertinentes puissent être trouvées. Les seules sources restantes sont les gens qui ont connu Fritz. Ainsi, l'auteur sera heureux d'entrer en contact avec des personnes qui ont connu personnellement Fritz ou Frédéric Kaftanski, et en particulier les témoins de l'époque M.I.O.M. et PHOTAX BLINDE.

#### **Wim Luijt**

Vogelzangsweg 76  
4461 NH Goes  
Hollande

téléphone 31-113-228.197  
téléfax 31-842.123.504

**Toute reproduction interdite sans l'accord écrit de l'auteur.**

*Sur demande, nous disposons de la liste complète des références qui ont servi à élaborer cet article ainsi que l'ensemble des brevets déposés par Fritz Kaftanski.*

## **La vie du Club**

Pour la dernière ligne droite du siècle,  
je n'aurai qu'un seul mot.

***Soyez les premiers adhérents  
du nouveau siècle***

***Vos cotisations sont attendues avec beaucoup d'impatience  
et pour vous permettre de passer un excellent réveillon,  
Jean Pierre Adenis nous propose une devinette en dernière page  
avec la solution au prochain numéro.***





*Le courrier du*

## **ALPA REFLEX HISTORICAL CLUB**

Club informel mais international des amoureux et collectionneurs  
**dALPA, "la caméra des horlogers suisses"**

*Sur une idée de Jean Loup Princelle*

«Dosip bewiot filtrana 40 obdeka suspen pretrom filtrado 47 malnom filkit 53 autex filtrabe 60 dusmet 4 posan donal biclon kavo kaut usankong omdark.»

Langue inconnue ? Message chiffré ?

Ne cherchez plus, il s'agit tout simplement d'un Sac fourre-tout Omnica en cuir brun havane contenant un Alpa modèle 6 avec un objectif Kern Switar 1,8/50, un posemètre Bewi-Automat, une courroie en cuir tressé, trois objectifs complémentaires Angénieux 3,5/28, Kilfitt Macro-Kilar 2,8/90, Schneider Tele-Xenar 3,5/135 avec quatre filtres (UV, jaune, vert, rouge), quatre bouchons arrière pour objectif, un bouchon de boîtier, une bonnette + 1 dioptrie, un soufflet, un déclencheur double et un berceau pour appareil à pas Congrès.

Tous ces codes, et bien d'autres encore, se trouvent dans le répertoire que je prépare à l'attention de tous les Alpaphiles, vocable englobant naturellement ceux qui aiment les appareils classiques. Grâce à quelques journées d'immersion dans mes archives et à l'assistance des collectionneurs qui ont mis à ma disposition leur propre documentation, la période d'activité de production de Pignons S.A. est suffisamment couverte pour envisager une publication, probablement couplée avec celle du catalogue consacrée à la littérature ALPA, qui réservera quelques surprises.

C'est tout pour aujourd'hui. Vous aurez plus d'informations dans le prochain Bulletin.

### **Questions pour un Alpaphile**

Comme toutes les grandes marques, l'univers Alpa est fascinant, parfois déconcertant et toujours riche en découvertes plus inattendues les unes que les autres.

Je ne résiste pas au plaisir d'en livrer quelques-unes, faites au cours de mon activité de collectionneur, mais les meilleurs morceaux se laissant toujours désirer, vous ne trouverez ici que les questions et les réponses dans le numéro suivant.

Première question :

#### **Quel fut le lien entre ALPA et NIKON ?**

Pour vous aider, il ne s'agit pas de l'adaptateur pour objectifs NIKKOR sur les boîtiers ALPA.

### **Deuxième Question**

Quel était le point commun entre les boîtiers ALPA et LEICA-M, par exemple un 6c et un M6?

Encore pour vous faciliter la tâche, ce n'était ni le prix, ni la qualité.

### **Troisième question**

Comment distinguer des films exposés avec un ALPA 8 et un ALPA 11el sachant que l'objectif, l'émulsion, le format et les conditions de prise de vues sont identiques?

C'est tellement enfantin que je vous laisse trouver tout seuls.

### **Enfin, la quatrième question**

Toutes les marques prestigieuses ont pu se féliciter de voir des grands de ce monde sortir leurs appareils et s'en servir, Albert Einstein avec un Leica M3 et le roi de Thaïlande avec un Nikon F2 pour donner deux exemples célèbres.

Et ALPA?

Qui peut citer un grand personnage ayant fait de l'ALPA son appareil favori ?

Je reviens sur ma décision de ne pas vous aider en vous précisant qu'il ne s'agit ni d'un savant, ni d'une tête couronnée.

Ceux qui connaissent déjà les bonnes réponses ou se sentent le courage de se plonger dans leurs archives pour les trouver sont invités à se manifester auprès de la rédaction ou du soussigné afin que, leurs noms étant ensuite ainsi publiés, ils puissent recevoir les lettres de félicitations bien méritées des autres Alpaphiles.

**Jean-Pierre Vergine**

8, avenue Louis Lepoutre  
B-1050 Bruxelles  
Belgique

Tél. 0032/2/3436944

Fax. 0032/2/2966999

E-mail "[jpvergine@compuserve.com](mailto:jpvergine@compuserve.com)"

## L'écho des brocantes

### Canon par ci, Canon par là...

Le beau temps revenu, Mars avait réchauffé nos dimanches. Arpentant les traditionnelles brocantes, nez au vent, flânant la bonne affaire ou l'arnaque, je me livrais une fois de plus au doux plaisir de ramener un trophée à quelques francs ou ... "payé trop pour ce que c'est !". Emotions fortes, menus plaisirs ou déceptions qu'on oublie vite en faisant philosophiquement "la moyenne du tout".

J'ai déniché, l'autre samedi, un Canon, un dont on ne parle plus, un original et un peu déroutant. Pensez donc, un demi format 18x24. Qui va s'embarrasser de cette bâtardise de nos jours ?

C'est l'ère du numérique, citoyens !! L'argentique est condamné et doit céder la place. Vos beaux boîtiers et autres chambres en bois, des vieux trucs vous dis-je, finissant dans les vitrines. C'est F.I.N.I !

Mais revenons à mon Canon, Dial 35, une petite merveille de mécanique de ...1963 pouvant fonctionner divinement si le ressort est bon, sauf que : il lui faut une pile pour la cellule et quelle pile, une

1v3 de 15 mm de haut : in-trouvable mon pauvre monsieur me dit le marchand de pile, ça ne se fait plus depuis belle lurette !!

Bien, me dis-je, mais une PX 625 ferait l'affaire pour 1v3 mais ne fait que 5 mm d'épaisseur.

Alors "une bidouille" ? Eureka, une cale en bois cylindrique ajustée au bon diamètre et à la bonne hauteur, 9 mm, percée d'un trou de 5 mm de diamètre ou l'on glisse une petite tige d'alou ou de cuivre pour le contact, la dessus ma 625 le + en dessus : ça marche ! L'aiguille décolle et suit la lumière. Une merveille. Remonter le ressort et déclencher tranquillement au coup par coup, l'aiguille suit, tout va bien. En route pour 25 ou 26 poses avec une bobine de 12 à ... 12 F. Pas beau ça ?

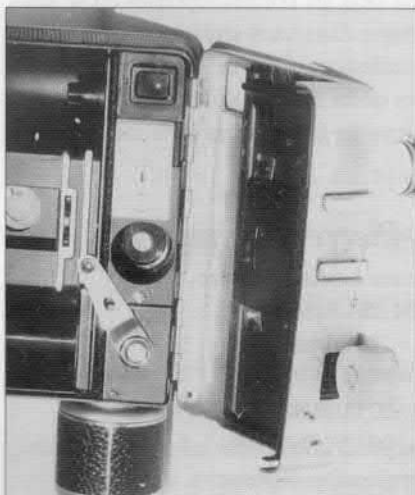
Prenez quand même du noir et blanc, je ne sais pas si les labos acceptent du 18x24 dans leurs "bécanes". Vous ferez donc vos tirages vous même "maison". Quand je vous dis que la brocante reste un fameux plaisir. Et de plus, ce petit diable de Canon Dial est



tout beau, très "design". Consultez votre Auer n° 1515, sûr que vous en aurez envie, avec de la bidouille c'est facile et ça marche. Mais n'oubliez quand même pas que ce Canon là se négocie autour de 800 à 1000 F. Pour un beau. Et assurez vous de l'état du ressort ; cassé, il est irréparable, hélas ! Trop vieux ça, mon pauvre monsieur !!

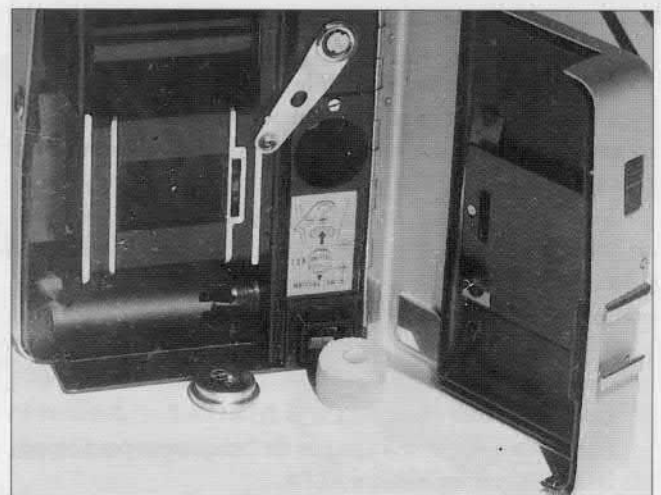
Allez, bonnes brocantes à tous.

Claude Melique



Le logement de la pile

La cale et son contact ainsi que la pile EPX 625 de 1'35



## Petites Annonces

Collectionneur achète appareils photos miniatures, toutes photos et cartes postales concernant la Corse. Jean-Claude Fieschi Les Aloès Bat C 22000 Ajaccio. Tél. 04 95 21 13 15

Collectionneur achète tous vieux appareils anciens et rares. Je recherche plus particulièrement les débuts de la photographie, des daguerréotypes et du pré-cinéma. J'achète paiement comptant toute collection. N'hésitez pas à me contacter pour une information ou un rendez-vous. J'étudie toute proposition et demande. Tél. 03 88 98 04 37 Frédéric HOCH 41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN Fax. 03 88 98 94 50

Recherche objectif genre Planigraphe Darlot pour chambre à jour Mendel, contacter M. Plet 06.87.72.55.88

Robert Vrielynck tient à votre disposition un catalogue complet de sa collection. Contact 8340 Damme, Zuiddijk 8, Belgique. Téléphone 050.501.707 Indicatif international à rajouter.

## Manifestations et Foires

6 février 2000 Aulnay Saintonge (17)

Marché photo-ciné. Tél. 05 46 33 10 45

13 février 2000 Ottmarsheim (68)

Bourse photo. Tél. 03 89 26 23 02

20 février 2000 Saint-Gély-du-Fesc (34)

4<sup>e</sup> foire brocante photo ciné vidéo. Tél. 04 67 66 69 69

27 février 2000 Guidel (56)

3<sup>e</sup> foire photo de Guidel. Tél. 02 97 65 37 77

5 Mars 2000 Nîmes (30)

14<sup>e</sup> salon antiqués photo-ciné. Tél. 04 66 23 17 91

26 Mars 2000 Vienne (38)

18<sup>e</sup> forum antiqués photo-ciné. Tél. 04 74 53 53 91

1-2 avril 2000 Longueau (80)

2<sup>e</sup> salon international Photo-Ciné. Tél. 03 22 91 31 11

### Club Niépce Lumière

Siège social au domicile du président. Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques. Régie par loi du 1er juillet 1901. Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979 à la préfecture de la Seine-Saint-Denis.

Fondateur : M. BRIS Pierre 10, clos des bouteillers - 83120 SAINTE-MAXIME - Tél. 04 94 49 04 20

E-mail : bris.collec.pho.cine@wanadoo.fr

Président : M. FRANCESCH Jean-Paul Résidence Côté Parc 22, rue Paul Cazeneuve - 69008 LYON - Tél. et fax. 04 78 74 84 22

E-mail : jpnadar@wanadoo.fr

Secrétaire : M. BERTHIER François 62, rue du Dauphiné - 69003 LYON - Tél. 04 78 12 12 09

Trésorier : M. BANDELIER Gérard 25, avenue de Verdun - 69130 ECULLY - Tél. 04 78 33 22 58

E-mail : gbandeli@allium.fr

Conseillers : M. DUPIC Roger 10, allée Berlioz - 69780 SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU - Tél. 04 78 40 36 00

M. GOMET Alain 15, allée des bouleaux - 95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT - Tél. 01 40 11 16 75

M. MOREAU Gilles 39, place des basses Barolles - 69230 SAINT-GENIS-LAVAL - Tél. 04 78 56 00 08

E-mail : gmoreau@leprogres.fr

Banque : Crédit Agricole, Ecully, compte n° 926 8222 7000

E-mail : cnl@leprogres.fr

#### PUBLICITÉ 2000

Manchette : Huit lignes de haut sur la largeur 200 F Différents pavés publicitaires sont disponibles : 1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix respectif de 200, 280, 500 et 950 F par parution.

#### PUBLICATION

ISSN : 0291-6479. Directeur de la publication : Jean-Paul FRANCESCH. Mise en page Gilles Moreau. Impression DEP, rue de la Thibaudière - 69007 LYON  
Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction nécessite une autorisation écrite.



### Bulletin d'adhésion au Club Niépce Lumière à photocopier et à retourner au siège :

Résidence Côté Parc 22, rue Paul Cazeneuve - 69008 LYON

Tél et fax. 04 78 74 84 22 - Internet : <http://www.leprogres.fr/cnl> - email : [cnl@leprogres.fr](mailto:cnl@leprogres.fr)

L'adhésion au club Niépce Lumière couvre l'année civile, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre.

C.E.E. = 250 F / 39 Euros - Hors C.E.E. = 300 FF / 47 Euros / 50 \$

Elle comprend l'envoi des six bulletins du club.

Nom : ..... Prénom : .....

N° et rue : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Tél : ..... Fax : .....

Domaines d'intérêt : .....



## Voici un magnifique LEICA

Mais quel est le type original de cet appareil ?  
Quelles modifications a-t-il subi ?  
Comment ces modifications ,  
apparemment impossibles, ont-elles été réalisées ?

**Bon courage !!!**

